

C'est à ce filon épique qu'appartient également la vierge du chant de *Ștefan Vodă*¹¹⁶ (le prince Étienne), chant qui a aussi des rapports formels avec la poésie slavo-roumaine du Danube.

C'est pourquoi nous devons attirer l'attention sur le motif initial — le triste écoulement des eaux du fleuve et la question qui lui est posée au sujet de la cause de cette tristesse ou de l'agitation des eaux. Le motif est propre à la poésie slavo-roumaine, puisqu'il est lié exclusivement, soit aux exploits de *Mircea Vodă*¹¹⁷ (le prince Mircea), soit à ceux de *Dan Vodă*¹¹⁸ (le prince Dan), que nous avons identifié avec *Dan II*.

L'apparition du même motif dans un chant ukrainien concernant le *Don* et les Cosaques, chant signalé par A. *Potebnja*¹¹⁹, ne modifie pas la situation, car de chercheur russe qui est parvenu à juste titre à la conviction que la forme poétique ukrainienne, originaire selon des témoignages linguistiques des régions de l'est dénommées galiciennes à son époque, dépendait précisément de la circulation du chant de *Ștefan Vodă și Dunărea* (le prince Étienne et le Danube).

L'*amazone* qui symbolise une cité, la cité convoitée par le prince Étienne, dont il finit par s'emparer, se fait jour également dans une autre tradition littéraire, conservée cette fois dans le folklore roumain.

A Cotnari, devant le *grand Pogor*, appelé aussi la colline du voïvode, se trouve le *petit Pogor*, surnomé également la colline de *Cătilina*, ou de la *Princesse*. Cette colline qu'Étienne avait en vain tenté de conquérir, se dressait au temps jadis face à la forteresse du prince. Aussi eut-il recours à une ruse. Comme le vin de ses vignes était réputé, lorsque la princesse demanda qu'on lui en vendît, il chargea sur de grands chariots 50 fûts dans lesquels, au lieu d'en mettre du vin il avait caché une multitude de soldats. Ceux-ci sortant nuitamment des caves où l'on avait descendu les tonneaux, se rendirent maîtres de la forteresse. Et Cătilina se soumit elle aussi au voïvode en même temps que la place¹²⁰.

Revenons donc à notre chant et essayons de présenter les réalités historiques sur lesquelles repose le récit qu'il renferme.

Les deux camps — les Tartares et les Turcs — en compétition eux aussi pour la conquête et la possession de la *vierge*, symbole de la forteresse que le voïvode voudrait posséder lui aussi, permettent d'identifier en même temps que la forteresse, l'événement transposé poétiquement.

¹¹⁶ Les chants *Ștefan Vodă și Dunărea*, publiés comme formes authentiques populaires par N. D. Popescu (*Calendarul fiilor României pe anul 1904*) et T. A. Bogdan (cf. «Familia», XI, 1904, Oradea et dans le volume *Ștefan cel Mare, tradiții, ballade, colinde de Brașov*, 1904, p. 104) et publiés à nouveau ensuite par S. T. Kirileanu (cf. *Ștefan cel Mare și Sfânt, istorisiri și cîntece populare*, III-e édit., 1924, p. 162) et par N. Iorga (*Neamul românesc pentru popor*, XXIII, 1928, p. 61) sont en réalité des faux littéraires, solidaires par la fausse figuration du Danube par le nom à resonnance antique, *Tîna*, dérivé savant de *Tanaïs*, qui était le nom du Don. Ils ont été fabriqués à l'occasion des anniversaires de 1904, et on y a copié précisément l'anecdote du chant ukrainien mis en circulation par Hasden.

¹¹⁷ V. Karadžić, *ouvr. cité*, I, Nr. 669.

¹¹⁸ Ath. Iliev, *Народни пѣсни*, Sophie, 1889, Nr. 8.

¹¹⁹ *Ouvr. cité*, p. 39.

¹²⁰ S. T. Kirileanu, *ouvr. cité*, p. 64.